

miration de nos jardiniers, l'envie de nos cuisinières, et l'ébahissement des étrangers débarquant dans notre ville (5).

*
* *

L'enlèvement de la fontaine Vaïsse décida la ville, pour obéir aux intentions de Danton, à s'occuper de la construction d'une quatrième fontaine. Celle-ci fut mise au concours. Le programme, daté du 12 janvier 1877 (6), demandait en outre, mais pour la place de Lyon, un autre projet de fontaine, accompagné d'une variante.

L'architecte André présenta quatre études.

Nous trouvons à leur égard quelques renseignements dans une lettre à son ami intime Nizier du Puitspelu (7).

(5) Un débarcadère important était situé place Perrache, avant l'établissement du chemin de fer qui a réuni à Villeurbanne toutes les gares de la ville.

(6) Le jugement fut rendu le 31 juillet. Le premier prix ne fut pas décerné. André et Pascalon, architectes lyonnais (ce dernier depuis architecte en chef des Hospices), obtinrent chacun un deuxième prix. Des mentions furent attribuées à Brujon et à Formigé.

(7) On sait que les ouvrages de cet écrivain, qui a fixé les règles du bon parler lyonnais, sont depuis longtemps entrés dans l'enseignement classique de notre grande Université provinciale, mais quelques-uns ignorent peut-être qu'il fut le fondateur de cette académie du Gourguillon, qui jeta tant d'éclat sur notre ville, vers la fin du XIX^e siècle, et dans laquelle nous rencontrons avec lui, au début, Pétrus Violette, seigneur des Guénardes, Claudius Canard, Athanase Duroquet, Jérôme Coquard, Mami Duplateau, non moins connu sous le pseudonyme de M. Josse, et notre propre ancêtre Joannès Mollasson. Une nouvelle école historique, offensée peut-être du caractère exclusivement lyonnais de ces noms, a cru y voir des pseudonymes, contestant ainsi jusqu'à notre propre filiation ! On sait pourtant dans quel discrédit est aujourd'hui tombée l'école qui a essayé de nier l'existence d'Homère !